



JEAN-MARIE WYNANTS

Si, dans toutes les villes du monde, les galeries d'art se concentrent dans certains quartiers, Bruxelles possède depuis quinze ans un lieu unique en son genre regroupant une quinzaine de galeries d'art contemporain sous un même toit. Le Rivoli, ancienne galerie commerçante de la fin des années 70 n'ayant jamais vraiment trouvé son public, s'était transformé en lieu fantomatique aux vitrines brisées ou désertées lorsque Francesco Rossi y installe sa galerie en 2005.

Après des études d'histoire de l'art, divers boulots dans la culture, un exil en Suisse pour suivre son épouse y travaillant pour la Sabena et un retour en Belgique suite à la faillite de celle-ci, Francesco Rossi est engagé à la galerie Artiscope pour laquelle il avait écrit quelques textes par le passé. Passionné

En dialogue avec Jean-Louis Micha, Rik De Boe présente une série d'impressionnants fusains sur papier comme ce « Cabinet of Abstraction » de 2019.

© COURTESY OF THE ARTIST AND ROSSICONTEMPORARY/  
PHOTO VINCENT EVERAERTS.

mais désireux de tester son propre goût, il décide ensuite de lancer sa galerie et se met à la recherche d'un lieu. « Un jour, suite à une annonce immobilière, j'arrive ici », se souvient-il. « La première impression est terrible : tout en noir, sombre, vide. Il ne reste que quelques boutiques encore ouvertes. Je rachète un ancien snack où tout est à faire. Il n'y a plus de vitre et les panneaux qui les remplacent sont couverts de tags. Mais c'est l'endroit le moins

# A Rivoli, les galeries font cause commune

En quinze ans, sous l'impulsion de Francesco Rossi, l'ancienne galerie commerciale s'est transformée en galerie de galeries et fait le plein chaque week-end.



Chez Francesco Rossi, les délicates œuvres à l'encre indienne sur fibre de verre de Jean-Louis Micha: « Les heures (1) » et « Les heures (2) », 2023.

© COURTESY OF THE ARTIST AND ROSSICONTEMPORARY/PHOTO VINCENT EVERAERTS.

cher de tout Bruxelles. »

« Durant un an, je rénove, je m'organise et j'ouvre en août 2008 avec une première exposition du photographe allemand Manfred Jade. Durant quelque temps, je propose des choses assez alternatives qui attirent surtout d'autres artistes. Quelques années plus tard, j'ai commencé à me tourner vers les jeunes qui sortaient de la Cambre, de l'Erg... Beaucoup ont eu leur première exposition ici. Ensuite, certains ont continué chez moi et d'autres ont poursuivi leur carrière avec d'autres galeries... »

Si sa galerie a trouvé son rythme, Francesco Rossi reste bien seul dans ce long couloir aux vitrines de plus en plus désertées. « Comme plusieurs espaces étaient vides, j'ai acheté celui d'un ancien resto. Toujours pour une bouchée de pain. Je l'ai rénové et j'ai essayé d'attirer d'autres jeunes galeries. De ceux qui sont venus à ce moment-là, beaucoup ont disparu par la suite. » Le tournant décisif viendra avec Xavier Hufkens qui, désireux de se développer, achète et rénove un vaste espace à l'angle du bâtiment. « Clairement, le fait qu'il s'installe ici a contribué à débloquer les choses. Beaucoup se sont dit que s'il venait ici, c'est qu'il y avait un potentiel. »

## Préméditation

Aujourd'hui, après plusieurs années d'allées et venues, quinze galeries sont rassemblées sous le même toit. A tel point que certains parlent de Rivoli comme d'un complexe artistique mûrement prémédité. « Je n'ai jamais voulu créer une communauté de galeries », s'amuse Francesco Rossi. « Je voulais juste faire vivre le lieu dans lequel je m'étais implanté. Mais comme il n'y avait aucun passage dans cet endroit, cela n'intéressait ni les restaurants, ni les commerces... Seules les galeries d'art se sont montrées intéressées. Mais ce n'est pas parce qu'on est sous le même toit qu'on fait la même chose ou qu'on a les mêmes goûts. Et le public choisit ce qui l'intéresse. L'intérêt, c'est de pouvoir faire des choses ensemble, d'y trouver du plaisir et aussi de faire des économies d'échelle en mutualisant certaines choses. »

Les vernissages constituent aujourd'hui l'aspect le plus visible de ce travail commun. « Là aussi, c'est venu par hasard. Au début, tous ceux qui ont acheté un espace ici l'ont fait de ce côté de la galerie qui était le plus abandonné. Nous étions trois ou quatre avec tous une ouverture sur la rue de Praetere. Nous avons donc commencé à faire des vernissages sur le trottoir. Et

on s'est vite rendu compte que si on faisait cela le même jour à la même heure, on ramenait beaucoup plus de monde. »

## Les vernissages du dimanche

Depuis les galeristes ont mis au point une formule gagnante : les vernissages du dimanche après-midi. Tous les deux mois, toutes les galeries ouvrent leur nouvelle exposition en même temps attirant un énorme public. Le 14 janvier dernier, des centaines de personnes ont ainsi défilé durant tout l'après-midi dans les différents espaces : simples badauds, collectionneurs avertis, directeurs d'institutions, responsables de collections privées ou publiques, professionnels du secteur, autres galeristes en goguette, artistes. Durant quatre heures, Rivoli prenait des airs de foire d'art contemporain où chacun pouvait trouver son bonheur. Quinze jours plus tard, la deuxième ouverture du dimanche faisait à nouveau le plein. Pour beaucoup, aller à Rivoli est devenu une sortie du week-end. Y compris chez les professionnels.

Effectivement, d'un bout à l'autre de la galerie, on trouve de quoi se réjouir à intervalles réguliers. Chez Hopstreet, on est conquis par le travail de Noé Sendas présenté dans le cadre du PhotoBrussels Festival. Un peu plus loin, on découvre le travail de Thierry Groeters et Peter Lagast à la galerie Zwart Huis, les petites peintures d'objets et de lieux du quotidien de Cyrille Aron à La Neuf Gallery, un ensemble d'artistes explorant la céramique sous diverses formes à la Schönfeld Gallery et même la petite vitrine de JAP (Jeunesse et Arts Plastiques) présentant un irrésistible multiple de Jof Fau.

Robert Klotz se coupe en deux pour présenter dans un premier espace le trio composé de Rohan Graëffly, Christine Mawet et Jérôme Considérant et quelques mètres plus loin, un bel ensemble d'œuvres du designer allemand Otl Aicher. Chez Michèle Schoonejans qui se prépare à agrandir son espace en reprenant la petite boutique voisine, on découvre les impressionnants *Inner Landscape* de Samuel Levy tandis qu'Erik Samakh déploie sa passion de la forêt entre dessin, photographie et installation chez Frédéric Moureaux. Et ce ne sont là que quelques-unes des propositions de cette étonnante galerie de galeries comme il n'en existe aucune autre à notre connaissance.

Ouvert les jeudis, vendredis et samedis et un dimanche par mois, soit pour les vernissages soit pour les Open Sunday, 609 chaussée de Waterloo, 1190 Bruxelles, www.rivoli.brussels

## De Boe-Micha : un dialogue entre ombre et lumière

Tous deux ont en commun l'amour du dessin et du noir et blanc et s'ils sont de générations différentes, le Flamand Rik De Boe et le Wallon Jean-Louis Micha ont très vite trouvé comment dialoguer à travers leur travail. Chez Rossi Contemporary, les deux comparses exposent un formidable ensemble de dessins (au fusain sur papier pour De Boe, à l'encre indienne sur fibre de verre pour Micha) dont plusieurs ont été réalisés à la suite de nombreux échanges par mail durant l'année écoulée. Espaces clos, fenêtres, lieux déserts, fleurs à peine visibles, références à l'histoire de l'art, on est bluffés par la

maîtrise technique des deux artistes mais aussi par leur manière d'aborder les choses, de transformer le banal en étrange, de jouer avec l'ombre et la lumière et de s'amuser encore et toujours en dessinant un Fontana plus vrai que nature pour Rik De Boe (qui fait ici intervenir la couleur) ou en clôturant le parcours sur un Sylvester Stallone époque Rocky pour Jean-Louis Micha. Un dialogue aussi riche que complice comme l'indique le titre de leur exposition commune : *Le dernier éteint la lumière*. J.-M.W.

Jusqu'au 25 février, Rossi Contemporary, Rivoli building, www.rossicontemporary

20018263

et/ias présente

Festival jeunes publics de 8 mois à 10 ans

19 mai 2024  
Liège, Salle Philharmonique

**SYM PHO KIDS**

Les spectacles

Philharbabies  
Les aventures d'Octave et Mélo  
L'île indigo  
Enquête à l'orchestre, le compositeur est mort!

Et des animations, des ateliers, des jeux...

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège www.oprl.be 04 220 00 00

Liège

mezzo et/ias